

pire la pitié et révolte les fidèles. Pouvons-nous en dire autant des villes? La somme de bien qui se fait dans notre ville de Montréal, pour ne parler que de la grande métropole, est considérable, grâce au zèle d'un clergé dévoué et pieux; les œuvres, les institutions s'y sont multipliées d'une manière merveilleuse au point de commander l'admiration des nombreux étrangers qui la visitent, mais les deux cents mille catholiques — nous devrions grossir encore ce chiffre — qui la peuplent, vont-ils tous à la messe, sans parler de ceux qui en sont empêchés par de légitimes raisons? Ceux qui n'y vont pas appartiennent-ils exclusivement à la classe ouvrière? Le dire ce serait dénigrer la portion du troupeau qui est la plus profondément religieuse, et, si dans la classe dirigeante, dans la classe instruite, il y a des réfractaires à l'accomplissement de cet impérieux devoir, croyez-vous qu'un pareil exemple d'autant plus entraînant qu'il vient de haut, n'est pas ruineux pour les âmes et ne constitue pas un scandale public? Et parmi ceux qui vont à la messe, combien, de parti pris, n'iront jamais à la grande ou que rarement? Ils ont satisfait au précepte, il faut en convenir, mais reste encore l'obligation d'entendre la parole de Dieu, en auraient-ils moins besoin que les autres? et n'est-ce pas un peu pour les atteindre qu'on donne ce jour-là à certaines messes basses une courte instruction? Combien encore pour raccourcir une séance, qu'ils trouvent toujours trop longue, en retranchent tout ce qu'ils peuvent, et n'ont de la messe rognée aux deux bouts, que tout juste ce qu'il faut pour ne pas pécher mortellement contre la loi? Combien enfin, comme le publicain de l'Évangile dont ils n'ont ni la tenue, ni l'air recueilli, se tiennent au bas de l'église? Après une simagrée, qu'ils appellent un signe de croix, ils mettent un genou en terre, laissant à l'autre l'emploi d'accouder, font un bout de prière d'une manière distraite ou n'en font pas, sortent au sermon pour revenir — quand ils y reviennent — au credo, l'air ennuyé et sortir encore, cette fois tout de bon et avant la fin. On dit que les jeunes gens surtout s'adonnent